

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CE MATIN, de **LA NEIGE**

Françoise du CHAXEL

Mise en scène de Sylvie OLLIVIER

Scénographie et lumières de Nicolas SIMONIN

avec

Isabelle GARDIEN
de la Comédie Française

Stéphane DELBASSÉ

PRODUCTION



ELIA Compagnie - 56, rue Cambronne - 75015 Paris - Tél . : +33 (0)1 45 79 73 54
sylvie.ollivier@eliacompagnie.org - <http://www.eliacompagnie.org>

**Dossier préparé par
Françoise du CHAXEL,
Sylvie OLLIVIER
et Christian DO HUU**



ELIA Compagnie - 56, rue Cambronne - 75015 Paris
sylvie.ollivier@eliacompagnie.org

<http://www.eliacompagnie.org>



NOTE DE L'AUTEUR

de Françoise du Chaxel

FICHE
1

Dès que l'Allemagne eut envahi la Pologne le 1^{er} septembre 1939, les murs de Strasbourg se couvrirent d'affiches donnant le signal de « l'évacuation » et indiquant les points de « recueil » où les Strasbourgeois et les habitants des communes environnantes devaient se rendre avec leurs papiers, peu de vivres et peu de bagages. C'est là que des trains les attendaient pour les emmener vers le sud-ouest de la France, principalement la Dordogne. La Dordogne, département peu peuplé, vit alors arriver des dizaines de milliers d'Alsaciens qu'il fallut loger dans les villes et dans les campagnes.

Langues, cultures, styles de vie, tout opposait les Alsaciens et les Périgourdins. Les Alsaciens se retrouvaient en terre laïque, en pays de langue d'Oc, les Périgourdins s'étonnaient de cette langue qui ressemblait à l'Allemand et de cette étrange manie alsacienne de la propreté.

Après l'armistice de Juin 40, les Alsaciens furent invités à rejoindre l'Alsace, beaucoup d'entre eux quittèrent le Périgord pour retrouver une Alsace allemande. Un certain nombre, ne supportant pas le bruit des bottes, revinrent en Périgord et participèrent activement à la Résistance. Quelques uns y firent leur vie.

Périgourdine d'origine, j'ai rencontré des Alsaciens restés en Périgord par amour ou par hasard de la vie, j'ai rencontré aussi des enfants de ces Alsaciens « évacués ». J'ai lu de nombreux témoignages. J'avais envie de mettre des voix sur cette histoire.

Peu à peu, je voyais se dessiner la figure d'une jeune femme qui avait quitté Strasbourg adolescente avec ses parents et avait passé les années de guerre dans une ferme de Dordogne, y quittant l'insouciance de l'adolescence pour l'éveil à la conscience politique, sous le regard du fils des fermiers qui va lui aussi avoir à choisir son camp.

Deux voix donc racontent la même histoire : la voix d'Anna qui vivra les années de guerre dans cette ferme au milieu des bois, aimera un maquisard - un républicain espagnol - le perdra, décidera de faire sa vie là où elle est devenue femme, la voix de Thomas, le « taiseux », qui voit arriver cette étrange belle fille rousse, assiste à son éveil, ne voit qu'elle qui le regarde à peine, s'engage lui-même, rejoint les maquisards. Tous deux ont vécu les mêmes événements douloureux qui les feront grandir.

C'est pour moi, à travers l'histoire d'Anna et de Thomas l'occasion de mêler l'intime et l'Histoire, de parler de l'exil et de l'engagement. J'ai accompagné Anna et Thomas sur le chemin qui les mène vers l'âge des déterminations.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

de Sylvie Ollivier

FICHE
2

Ce matin, la Dordogne se réveille sous la neige La guerre est finie. Mais de la blancheur ouatée de la neige surgissent les images enfouies d'une mémoire douloureuse. Ces images émergent par associations de sons, d'odeurs, de mots lus ou entendus. Anna puis Thomas racontent et se racontent. Et en même temps qu'ils racontent, ils revivent les événements pas à pas, de manière plus aigüe, plus présente, en y mettant du sens, comme s'ils comprenaient soudain l'essence même de leur vie, de leur histoire et donc de l'Histoire.

L'écriture de Françoise du Chaxel, partition rigoureuse trouée de silences, nourrie du réel et des bruits du monde, nous renvoie à nous-mêmes et à notre propre histoire, à nos exils et à nos guerres, à l'Universel Humain.

Et nous découvrons l'éclosion de ces identités qui se construisent, qui se révèlent, qui s'observent et qui se cognent. Ces deux êtres séparés, différents, s'exprimant chacun à leur tour, se rapprochent peu à peu. Leurs destins finiront par se mêler.



Chaque mot et chaque geste pèsent. La parole devient chair. L'écriture dense est trouée de silences, les mots, les gestes restent comme suspendus.

Les corps se heurtent, se croisent, s'échappent, apparaissent, disparaissent. Les éclairages cadrent les corps et révèlent leur densité comme pour pénétrer l'âme et accompagner la pensée dans ses mouvements. Les sensations oubliées affleurent dans le corps et l'impriment.



L'acteur doit se saisir de cette matière en mouvement, de cette narration en train de se faire. Il doit en comprendre tous ses développements, ses silences, ses articulations.

Il doit épouser les pas de l'auteur et être très concret dans sa parole, et en même temps il doit ouvrir des pans très intimes, des réminiscences et des compréhensions très personnelles pour faire résonner le récit, le découvrir chaque fois dans le même temps que le spectateur.

Dans la scénographie, une certaine douceur, une sorte d'immatérialité mais aussi une référence forte au concret. Un dispositif scénique simple et ouvert, une page blanche, des tombées de rideaux, pour laisser le champ libre à l'imaginaire du spectateur. Des espaces facilement modulables et transportables. Plusieurs tulle ou textiles superposés en profondeur pour jouer sur les apparitions, disparitions, superpositions, images et entrées de lumière - cadrages cinématographiques, zoom pour concentrer toute l'attention sur la tension de l'expression des corps et des visages.

L'espace proposé se veut écran au texte pour ne pas casser le fil tendu d'une mémoire qui surgit et se révèle pas à pas, au présent.

La parole vibre, des êtres parlent, tâtonnent, questionnent, fuient, se débattent et s'apaisent

Au travers de l'histoire commune - l'exil, la guerre, l'exode, l'engagement - l'histoire de l'Humanité entière.

Comment être et advenir dans ce monde de bruit et de fureur ?



L'ARRIVÉE DES STRASBOURGEOIS EN PÉRIGORD

LA RÉSISTANCE EN PÉRIGORD

de Guy Penaud
Edition Fanlac, 1991

FICHE
3a

MOTS-CLÉS

Démographie
Evacuation
Périgueux
Strasbourg

Dès le 5 septembre 1939, le maire de Périgueux lance un premier appel :

« Le maire de la ville de Périgueux informe la population que les réfugiés alsaciens vont arriver dans notre ville, à la cadence de 3 000 par jour. Il invite les habitants à tenir, dès maintenant, leurs chambres prêtes et à répondre de bonne grâce à l'ordre de réquisition. Tous les périgourdins tiendront à réserver un bon accueil aux réfugiés de Strasbourg. Tous s'efforceront d'adoucir pour nos infortunés compatriotes les douleurs des heures présentes. Il s'agit là tout à la fois d'une obligation et d'un devoir. Nul ne s'y dérobera. »

Le lendemain, des voitures munies de haut-parleurs sillonnent les rues de Périgueux et confirment la nouvelle : les Strasbourgeois sont là.

Le premier train de « repliés » est arrivé le 5 septembre en gare de Périgueux, bientôt suivi par beaucoup d'autres.

Plusieurs milliers de Strasbourgeois en descendent les yeux rougis par l'insomnie, brisés par les événements qu'ils venaient de vivre.

Certains furent répartis dans divers locaux publics ou privés du chef-lieu de la Dordogne, d'autres durent remonter dans des trains qui les conduisirent dans presque toutes les localités du département, en tout 47 cantons.

En effet, si Périgueux, en accueillant les 11 375 Strasbourgeois, devenait la première ville alsacienne, tout le Périgord reçut des réfugiés.

On en comptera :

4 000 à Saint-Astier

3 500 à Excideuil, Montpon, Mussidan et Ribérac.

3 000 à à Saint-Aulaye, Brantôme et Hautefort.

Plus de 2 000 à Vergt, Saint-Pierre de Chignac, Thenon et Neuvic.

1 200 à Terrasson et Domme.

3 000 à Bergerac.

Plusieurs milliers à Sarlat,

La population de la ville comptera jusqu'à 20 % d'alsaciens.

AUTRES FICHES
À CONSULTER



12



HEURS ET MALHEURS DE L'ÉVACUATION

LE CHOC CULTUEL ALSACE - PÉRIGORD

Catherine Schunck et François Schunck
Éditions COPRUR

Deux provinces si différentes ...

« On a dit que le directeur général des services d'Alsace - Lorraine, Paul Valot, originaire de Périgueux, avait déclaré au président du Conseil que la Dordogne était mieux placée que n'importe quel département pour abriter un grand nombre d'évacués. »

Voilà ce que Charles Altorffer, directeur du service du culte rattaché au service d'Alsace - Lorraine, rapporte dans son journal sur l'identité de celui qui choisit les départements d'accueil des évacués. Quel que fut ce responsable, il pouvait difficilement faire un choix plus risqué que celui de la Dordogne pour accueillir des Alsaciens, Strasbourgeois dans leur immense majorité.

Tout ou presque, en effet, opposait les Alsaciens évacués et leurs hôtes périgourdiens, à commencer par la langue, barrière quasiment infranchissable entre un Alsacien un peu âgé qui ne comprenait et ne parlait que son dialecte alsacien ou l'allemand et un périgourdin qui ne comprenait et ne parlait que son patois occitan ou le français. Que pouvait avoir de commun une famille citadine habituée au confort domestique d'un appartement de Strasbourg, l'une des plus grandes et des plus riches villes de France, et les paysans tout droit sortis d'un roman d'Eugène Leroy qui l'hébergeaient dans leur ferme ou au plus profond du Périgord ?

Ces différences, acceptables en temps de paix, furent en temps de guerre autant de sources de tensions qui dégénérent parfois en conflits ouverts sur le sujet de la langue ou à propos des conditions d'hébergement. Parmi ces différences il en était une, et non la moindre, qui comportait un risque particulier touchant à la cohésion nationale : qu'allait-il résulter de la rencontre entre le Périgord, vieille terre de franc-maçonnerie, laïque et radicale-socialiste, et l'Alsace, si attachée à son statut local spécifique où les religions étaient au cœur de la vie sociale et politique ? Le risque était d'autant plus grand que depuis le retour des « chères provinces » dans le giron français ce statut était l'objet de débats très vifs dans la classe politique alsacienne où la tentation autonomiste se manifestait avec force.

Le gouvernement fixa le cadre légal de la cohabitation entre populations évacuées et populations d'accueil par le décret - loi du 5 septembre 1939, publié journal officiel du 7 septembre :

Article. 1er - le régime spécial des cultes, de l'instruction publique, des assurances sociales, en vigueur dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle est applicable, pendant la période de leur repliement, aux populations de ces départements évacués d'office sur l'ordre des autorités publiques dans les départements de correspondance. »

« Par application notamment de l'article 15 de la loi du 15 mars 1850, le régime de l'école primaire sera interconfessionnel.

Ce décret plaçait la Dordogne et les autres départements d'accueil dans la situation inédite de voir deux législations différentes et, en particulier, deux régimes scolaires et religieux antinomiques cohabiter sur leur territoire.

Catherine SCHUNCK et François SCHUNCK sont auteurs de plusieurs livres sur l'évacuation des Alsaciens en Périgord :

D'ALSACE EN PÉRIGORD

Histoire de l'Évacuation 1939-1940

ALAN SUTTON

LE CHOC CULTUEL

Heurs et malheurs de l'évacuation

Alsace - Périgord
Éditions COPRUR

REPAS ALSACIENS EN PÉRIGORD

Au temps de l'évacuation 1939-1940

La Lauze - 2008

Ils sont auteurs d'une exposition qui circulera dans toute la Dordogne avec l'aide du CDDP24 :

1939-2009, 70^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉVACUATION DES ALSACIENS EN DORDOGNE

FICHE 3b

MOTS-CLÉS

Alsaciens
Confort
Dialecte
Idiome
Patois
Périgueux
Strasbourg

AUTRES FICHES À CONSULTER



5

6

12

ALSACE



PROLOGUE

LES COMBATS D'UN INGÉNU

de Michel Carcenac

RÉCIT D'UN TEMPS TROUBLÉ

Editions des Trois Fontaines

Pourquoi ai-je été résistant plutôt que milicien ? Une question, aussi saugrenue, ne m'est jamais venue à l'esprit. Ce sont les autres qui me l'ont posée.

Éliminons l'opportunisme de celui qui sent le vent tourner et se met du côté du vainqueur, et la position de celui qui ne veut pas prendre de risques, qui ne désire qu'une chose, continuer à vivre tranquillement en dehors des aléas de l'Histoire et qui a souvent d'excellentes raisons. Les chefs de famille ont pourtant été nombreux à risquer leur vie en toute connaissance de cause. Le docteur Nessmann, chirurgien à Sarlat, est mort sous la torture pour s'être engagé dans la résistance, bien qu'il fut père de six enfants en bas âge.

Pour des jeunes gens passionnés, il est aisé de prendre une décision quand on n'a que son destin à mettre dans la balance ; encore faut-il la prendre, cette décision. Après la défaite, j'étais seul maître de mes choix, de mes engagements. Toutes les grandes interrogations se ramenaient pour moi et pour beaucoup à une seule : être pour les Allemands ou contre eux. Les autres débats ne me semblaient être que jeux politiques. Pas de dilemme ; viscéralement, j'étais contre les « Boches », contre Pétain, et pour De Gaulle. Jamais je n'ai douté du bien-fondé de mon choix. J'étais manichéen, pour le bon, contre le méchant, sans aucune nuance. Il ne pouvait en être autrement.



FICHE 4

MOTS-CLÉS

Choix
De Gaulle
Destin
Engagement
Milicien
Pétain
Résistant

AUTRES FICHES
À CONSULTER





LES ALSACIENS

LES COMBATS D'UN INGÉNU

de Michel Carcenac

RÉCIT D'UN TEMPS TROUBLÉ page 15

Editions des Trois Fontaines

A peine les hommes sont-ils mobilisés le 2 septembre 1939, qu'arrivent les Alsaciens. Tous les gosses de Beivès sont à la gare. Pensez ! De tels événements !

Dès l'arrivée du train, en fin d'après-midi, quel choc ! J'ai l'impression de me trouver dans la gare d'un pays étranger. Les quelques Belvésois présents sont noyés dans la vague déferlante de bonnes femmes dodues toutes blondes et de leur marmaille. Les hommes, je ne sais pas en voir. Les femmes s'agitent, courent d'un wagon à l'autre, descendent des paquets, des mioches d'un blond que l'on n'a jamais vu dans le pays, des grand-mères ahuries. Elles s'interpellent, crient dans une langue inconnue pour nous qui n'avons jamais entendu que le français et le patois. De ce bruyant brouhaha fusent deux syllabes que nous retenons : « yau-yau », le surnom des Alsaciens est trouvé. Ces femmes n'ont pas besoin d'aide. Elles se débrouillent avec une étonnante vitalité après avoir passé trois jours et trois nuits dans un train aux banquettes de bois.

La mairie de Strasbourg a prévenu les habitants de leur départ obligatoire huit jours à l'avance par des annonces dans les journaux et des affiches placardées partout. Les hommes ont été requis en Alsace par l'armée française, même s'ils ne sont pas mobilisables.

La première partie de l'exode s'effectue en autobus jusqu'à Andlau, trente kilomètres au sud, à côté de Barr. Dans ce village, nos Alsaciens restent huit jours puis s'en vont par le train à Périgueux, où ils arrivent trois jours plus tard, pour apprendre qu'il n'y a plus de place et qu'on les expédie à Belvès.

Dans l'ancien garage Carcenac, aux Fontaines, les Belvésois offrent un repas. D'abord une bonne soupe de légumes garnie de tranches de pain, cuite dans un chaudron habituellement réservé à la tambouille du cochon. C'est le seul récipient assez grand pour 150 personnes. Les Alsaciens n'avaient jamais mangé de soupe trempée ; ils ne connaissent pas les tourtes de pain. Le *chabrot*, une bonne rincée de vin dans l'assiette à soupe, leur est inconnu. Mais ils combleront vite cette lacune. Après la soupe, on sert de la viande et des légumes. Repus, ils se couchent à l'étage sur le plancher, où ils peuvent enfin allonger leurs jambes.

Héberger dans l'improvisation tant de monde est une entreprise délicate pour la municipalité d'un petit village. Certains sont logés dans une grange, dans un garage, pour d'autres c'est mieux ou pire. Les autorités ont envoyé des habitants de Neudorf mais surtout de Neuhoef, deux quartiers de Strasbourg. Les uns habitaient dans des immeubles comportant toujours des douches. Les autres possédaient une maisonnette, un chalet coquet, aux géraniums dégringolant des appuis des fenêtres, aux jardins garnis de dahlias. La forêt de sapins était toute proche, au bout de la rue. Tous vraiment tous, sont désagréablement surpris, et par les taudis qu'on leur a parfois attribués, et par l'absence de confort dans laquelle paraissent vivre les Belvésois. Malgré le petit poêle cylindrique distribué à chaque foyer, le froid glacial des maisons les sidèrent.

- Nous n'avons jamais froid chez nous en Alsace, même quand il fait -30. Ici nous gelons avec +2, à cause de l'humidité.

La famille Maechler prend possession de la maison des abattoirs. Un coup d'œil leur suffit pour se rendre compte de l'état des lieux mais qu'importe, en Alsace on s'y connaît pour faire le ménage ...

Comment vivre dans un tel endroit après avoir quitté la coquette maison de Neuhoef ? ...

Mais par-dessus tout, ce qui manque le plus aux Alsaciens ce sont les WC. Ils n'arrivent pas à comprendre que dans un pays où l'on mange aussi bien, il n'y ait pas de cabinet... « Aloïs

FICHE 5a

MOTS-CLÉS

Alsaciens
Chabrot
Confort
Dialecte
Exode
Froid
Hébergement
Patois

AUTRES FICHES
À CONSULTER



3

5

6

12

13



LES ALSACIENS

(suite)

**FICHE
5b**

se met à l'oeuvre pour assembler avec quelques planches l'édifice idoine sur le terrain en face de l'abattoir. Il assure encore son service quand Joseph Maechler, lors d'une visite à Belvès en 1954 peut y emmener ses enfants pour un besoin urgent. »

Malgré tous ces inconvénients, les grands-parents se plaisent beaucoup à Belvès. et jusqu'à leur décès ils diront que ce sont les seules vacances qu'ils auront eues dans leur vie.



ALSACE

AUTRES FICHES
À CONSULTER



LA VIE QUOTIDIENNE

1939, CHRONIQUES D'UN EXODE L'Alsace en Périgord

de Alain Mangel

Collection Euphorbe - Le Bugue

La vie quotidienne

- « il parle leurs vieux dialectes. Ici nous parlons le nôtre. Il ne faut pas croire qu'ils parlent allemand comme beaucoup de nos compatriotes le chuchotent... Ils parlent leur idiome qu'ils ont fièrement conservé. Félicitons-les et gardons-nous bien de les blâmer... Accueillez nos frères malheureux d'Alsace avec sollicitude... Et si vous ne les comprenez pas très très bien, répondez-leur en périgordin :

Eici droleis, fou fà chabrou

« Ici mes drôles, il faut faire Chabrot
vive le Chabrot guérisseur
qui fait couler du vif-argent
dans les veines du travailleur
pour le plus grand bien de la nation.... »

Cette question de dialecte n'était pas neuve pour les Alsaciens. En 1870 il y eut déjà une guerre franco-allemande et l'historien Fustel de Coulanges, dont un lycée de Strasbourg porte le nom, écrivait le 17 octobre 1870 à son collègue Mommsen, professeur à Berlin :

- « la langue n'est pas, non plus, le signe caractéristique de la nationalité. On parle cinq langues en France et pourtant personne ne s'avise de douter de notre unité nationale. Vous vous targuez de ce qu'on parle allemand à Strasbourg ; en est-il pas moins vrai que c'est à Strasbourg que l'on a chanté pour la première fois notre Marseillaise ? »



Les vendanges se terminaient à Vélines en cette deuxième quinzaine de Novembre. Il était de tradition de les clôturer par un grand repas qui se tenait toujours dans la cour de la propriété des Merchadou. Mais cette année, les règlements de la défense passive interdisaient les éclairages extérieurs. Aussi avait-on, ce samedi soir, disposé en fer à cheval à l'intérieur de la plus grande grange de longues tables placées sur des tréteaux, le tout encadré de bancs. Sur d'autres tréteaux des tonneaux de vin étaient en perce.

Tous les participants aux vendanges étaient de la fête aux côtés des membres de la famille, la troupe de Belvès, les Alsaciens qui avaient donné un sérieux coup de main et Sylvestre convié par Gaby. Les vendangeurs du Saladais, logés sur place, y avaient fait toilette. Les hommes s'étaient rasés, avaient revêtu leurs plus belles chemises, les femmes s'étaient changées après s'être recoiffées et maquillées.

Le vieux Ricou de Belvès avait emmené son accordéon et le fils Geneste de Vélines sa clarinette pour le bal qui suivrait le repas. On mangea et on bu beaucoup.

Au dessert, arrosé de pousse-café, chacun y alla de sa chansonnette ou de son histoire. Certains avaient préparé des monologues, toujours les mêmes, retransmis de génération en génération et connus de tous. Et puis à nouveau des chansons en patois, en français, certaines reprises en chœur à la ritournelle.

Le père Müller ne voulait pas être en reste et, poussé par sa femme, chanta en alsacien « *d'r Hans im Schnogeloch* » que Sylvestre traduit : le Hans dans le trou à moustiques ne sait pas ce qu'il veut, il ne l'a pas, ce qu'il a, il ne le veut pas ...



FICHE
6a

MOTS-CLÉS

Alsaciens
Chabrot
Dialecte
Idiomes
Nation
Noël
Patois
Repas

AUTRES FICHES
À CONSULTER

D

3

5

6

12

PÉRIGORD



LA VIE QUOTIDIENNE

(suite)

FICHE
6b

Le 24 décembre arriva. La salle des fêtes était pleine d'une foule animée. Au pied de la scène, à côté d'un vieux piano droit, se dressait un grand sapin joliment enguirlandé et parsemé de flocons de coton blanc.

Le spectacle eut un immense succès, chaque famille n'ayant d'yeux que pour les exploits de ses enfants salués par de joyeux applaudissements. De temps à autre des commentaires fusaient :

- « Oh, le Lulu ! Ce qui est drôle, le pauvre ! »
- « Attention ! Yvonne, tu vas « tomber » ton joli bonnet ! »

À l'issue de la représentation, le maire prononça le petit discours d'usage et la salle commença à se vider dans un grand brouhaha de voix et de rires. Mais elle ne se vida que partiellement.

Dans le fond, revêtus de leurs meilleurs habits, serrés les uns contre les autres, les enfants appuyés contre leur mère, les gens de Plobsheim se tenaient debout, silencieux. Sylvestre et les institutrices se demandaient ce qui allait se passer.

À pas lents, les habitants de Plobsheim s'avancèrent et, toujours en silence, firent cercle autour du piano. Son chapeau à la main, un vieux paysan alsacien se détacha du groupe et, timidement, demanda la permission pour sa femme d'aller s'asseoir au piano. Alors une petite grand-mère toute blanche, un peu voûtée, s'installa devant l'instrument, en releva le couvercle, se recueillit quelques instants. Tous les regards étaient rivés sur elle lorsque, enfin, elle plaqua les premiers accords de « *Stille Nacht, heilige Nacht* », et soudain, puissant, déchirant, le vieux choral retentit, entonné par tous. Les yeux pleins de larmes, les Alsaciens chantaient leur premier Noël de guerre.



PERIGORD



MOURIR À VAUREZ

LES COMBATS D'UN INGÉNU

de Michel Carcenac

RÉCIT D'UN TEMPS TROUBLÉ page 145

Editions des Trois Fontaines

Ce maquis que je cherche sans le trouver, il existe pourtant. Je suis au collège en ce début de mars et ce n'est que plus tard que j'apprendrai le drame, en revenant à la maison : trois maquisards ont été tués par les Allemands à moins d'un kilomètre de Belvès. La vision bucolique que j'avais de mon canton, havre de tranquillité au milieu des forêts, où les Allemands ne pouvaient venir nous importuner, en est bouleversée.

Depuis la fin des Guerres de religion, le pays est en paix. Ses enfants se font tuer ailleurs, sur des terres traditionnellement réservées aux confrontations guerrières. Le Sarladais n'est pas sur la route des invasions, depuis que les Normands ne remontent plus la Dordogne ni la Vézère. Jusqu'à présent le Nord et l'Est avait le douloureux privilège de posséder les champs de bataille ; le Sud-ouest se contentait des champs de course et des terrains de rugby.

Dans une traction avant, ils sont quatre ce 4 mars 1944. Juan Gimenez, le chef, est accompagné d'un Italien Giovanni Bagnara, et de deux autres Espagnols, Antonio Rabaneda et José Fernandez. Il transporte 300 000 F attribués par l'état-major départemental des M.O.I., une allocation pour les femmes des maquisards. En arrivant à Vaurez, la traction tombe en panne, juste devant le garage de Paul Grandet. Pendant la réparation qui se prolonge, les maquisards ne prennent aucune précaution. Vaurez est dans leur territoire, ils se sentent chez eux, à l'abri.

Vers une heure et demie, venant de Siorac, arrive une autre traction, remplie d'Allemands celle-ci, suivie par un camion bâché. Surpris les gars du M.O.I. s'enfuient dans les prés qui longent le ruisseau de la Nauze.

Les Allemands de la traction tirent trois rafales de mitraillette. Bébert Alcodori, Jeannot Bardet voient des soldats jaillir du camion, se coucher contre l'accotement de la route et tirer au fusil mitrailleur.

Giovanni est tué à deux ou trois cent mètres de la route.

Un maquisard court vers le moulin de Capette, c'est Antonio. Il prend une rafale dans la tête, tombe, hurle.

Un peu plus à gauche José Fernandez s'est éloigné pour pisser. Il s'enfuit en direction de Bugou, à toute vitesse, poursuivi par trois Allemands, franchit la Nauze et disparaît au regard.

Juan Gimenez distance ses poursuivants mais en entendant les cris affreux d'Antonio, il s'arrête derrière un poteau et tire sur les Allemands qui le poursuivent dans le pré. Mais d'autres, de la route de Saint-Laurent, l'atteignent d'une rafale.

Le ventre déchiré par les balles, Juan réussit à franchir le ruisseau. Il gravit la colline en direction de Lapoujade, mais ne pouvant plus continuer sur la pente trop raide avec une telle blessure, il oblique vers Combeferronne.

Quand il pénètre dans leurs terres par le petit sentier, Hélène et René Manchotte l'aperçoivent, titubant, tenant son ventre, à deux mains. Ils se précipitent, le soutiennent jusqu'à la maison et veulent le coucher dans un lit.

- Non, les boches me cherchent, ils vont venir ici, vous auriez trop d'ennuis

FICHE
7a

MOTS-CLÉS

Accrochage
Maquis
M.O.I.
Résistants
Traction

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER

B C E

F G

4 7 9

10 13 16

17



MOURIR À VAUREZ

(suite)

**FICHE
7b**

s'ils me trouvaient. Cachez-moi dans la grange sous la paille.

Au bruit des rafales, les ouvriers à la gare de marchandises se précipitent sur la route d'où ils dominant le drame, suivis par les cheminots allemands qui les surveillent. Ils aperçoivent un homme allongé, visage contre le sol. Il fait des efforts désespérés pour ramper vers le ruisseau. Un des soldats qui revient de la ferme de Bugou le retourne et, voyant qu'il n'est pas mort, lui écrase le visage avec la crosse de son fusil.

L'abbé Merchadou, curé de Sagelat, se rend auprès des morts, indifférent à la présence des Allemands, qui repartent en direction de Siorac.

Les deux morts sont déposés sur des volets et transportés au dépositaire de l'hôpital de Belvès dans la camionnette d'Albert Laffont, limonadier. Le soir, ses compagnons d'armes viennent chercher Juan chez les Manchotte. Il meurt à l'hôpital de Belvès à deux heures du matin.

Les trois maquisards sont enterrés au cimetière de Belvès dans la même fosse.

Les Allemands font placarder des avis annonçant que ceux qui iraient porter des fleurs seraient fusillés.

*

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER



TERREUR ET GAMINERIES

LES COMBATS D'UN INGÉNU

de Michel Carcenac

RÉCIT D'UN TEMPS TROUBLÉ page 163

Editions des Trois Fontaines

Au printemps 44, tout s'accélère. Au collège, nous suivons l'avancée des troupes russes, ou les replis élastiques de la Wehrmacht, comme on voudra. Nous n'avons pas de carte du front piqué d'épingles colorées, nous ne sommes pas des stratèges en chambre. Les Russes avancent, cela nous suffit.

Depuis des mois et des mois la propagande nous inonde de slogans, d'articles, d'affiches, décrivant la barbarie des Russes et des Mongols, le péril communiste. Les nazis et les gens de Vichy clament en chœur qu'ils sont le rempart contre la barbarie et que les résistants sont des bandits, des salopards, des assassins, des mêtèques, des alliés des hordes mongoles, des bolcheviks, des terroristes et j'en oublie.

Le déferlement des hordes diaboliques venues d'Asie ne m'effraie pas du tout, bien au contraire. Ils sont déjà venus et nous possédons tous quelques gouttes de sang mongol. Ces lointains cousins, nous les attendons comme des sauveurs.



C'est en classe d'histoire que nous jouons aux résistants. Et les purs et les traîtres s'affrontent. Le cours est parfois interrompu par Thouron qui plante un poignard dans la table de son cousin Gogol :

- Salaud, si tu mouchardes, tu vois ce qui t'attend.

Gogol se lève, pointant son revolver de bois sorti tout droit des ateliers de l'artisanat :

- C'est toi le salaud, on t'a vu parler avec les boches.

Les autres s'en mêlent, la fièvre monte, le poignard n'en finit pas de vibrer dans la salle en miaulant, relancé d'une chiquenaude.

Le Pépé fait son possible pour calmer ses élèves :

- Mes enfants, mes enfants cachez ces objets. C'est dangereux, vous ne savez pas ce que vous risquez.

Condescendants, les durs d'opérette rentrent leurs armes et font jurer au Pépé de ne jamais révéler ce qu'il a vu. Il le jure, la main droite sur la lame du poignard.

Le bouquet, c'est Ernest Hess, le traître parfait, le vrai Chleuh aux yeux clairs. C'est le Hesshess ou bien le neveu de Rudolf Hess. Il n'est gardé vivant que pour avoir une monnaie d'échange.

Qu'est-ce qu'on peut rigoler chez le Pépé !

Pourtant je reste un peu à l'écart, malgré mes antécédents, vaguement inquiet. Je ne peux m'empêcher de penser que ce sont des jeux idiots qui risquent de nous apporter beaucoup d'ennuis. Deviendrais-je raisonnable ?

Pendant ces gamineries, les colonnes allemandes se promènent dans le Sarladais et terrorisent les habitants.

FICHE
8

MOTS-CLÉS

Avance russe
Nazis
Propagande
Wehrmacht

AUTRES FICHES
À CONSULTER

E

8

9

11

13

15

RÉCIT



MOULEYDIER, VILLAGE MARTYR

de Serge Barranx
Editions BIÈRE

FICHE
9

Témoignages

Or le mercredi 21 juin, dès l'aube, une forte colonne composée de chenillettes, d'une vingtaine de chars blindés moyens et légers, d'automitrailleuses, sans compter un fort détachement de motocyclistes, de l'infanterie transportée par camion, un canon de 105, un autre de 97, étaient à pied d'œuvre dans la plaine de Saint-Germain, tandis que sur la rive droite un groupe moins important débouchait par Creysse et Saint-Sauveur pour attaquer de l'Ouest et du Nord le village.

Ces mesures prises, un haut-parleur puissant prévint la défense qu'elle était encerclée et qu'elle avait à se rendre immédiatement, sans quoi le bombardement allait commencer dans un délai de cinq minutes. Celles-ci à peine écoulées, les mitrailleuses de tout calibre, les fusils automatiques firent pleuvoir une grêle de balles.



Il n'y avait plus guère, paraît-il, qu'une faible troupe de défenseurs, plutôt des postes de surveillance ; l'un d'eux en avant sur les plateaux dominant la voie ferrée et un autre sur la route de la gare ; celui-ci fut surpris et ne put longtemps résister ; un poste, sur la route de Saint-Sauveur, battant en retraite et fait prisonnier, fut conduit sur le bord de la Dordogne et immédiatement exécuté ; six jeunes gens du maquis ainsi périrent ; un septième, en rampant, s'était rapproché de la rivière ; à peine blessé, il se débarrassa de ses entraves et parvint à sauter à l'eau. Bon nageur, il put se maintenir entre deux eaux assez longtemps, nageant en zigzag vers la rive en amont. Chaque fois qu'il sortait la tête à la surface pour respirer, les balles sifflaient autour de lui ; par bonheur, il gagna une infractuosité du roc qui surplombait la rive et lui permit d'échapper miraculeusement au massacre. C'est lui-même qui a, paraît-il, pu raconter cet épisode.



Du haut plateau au nord, la fusillade répondit un instant coup pour coup à celle des assaillants de la rive gauche ; puis elle s'éteignit, car le bombardement commençait. Les quelques tirailleurs du maquis faute de munitions, s'égaillèrent vers la forêt, abandonnant un des leurs frappé à mort. Avant de s'en aller, ses camarades déposèrent son corps sur un lit dans une petite maison où devait le découvrir les Allemands quand ils parvinrent à occuper le plateau. Ils mirent le feu à cet humble logis et brûlèrent ainsi leur héroïque victime.



Alors, la voix du canon se fit entendre ; de la rive gauche, les deux pièces en batterie bombardèrent le plateau et la rive droite en aval du pont. Des obus tombèrent sur la ferme de Belpech, dans le voisinage de La Castelle ; un petit garçon de 10 ans environ, le jeune Jeannot Bouysset, fut tué ; des bestiaux périrent. Plus loin, du côté de la barrière des Foucaux, presque en bordure de la route de Lalinde, un brave homme, cultivateur d'une trentaine d'années, fut atteint par une rafale de balles parties du groupe allemand qui venait d'occuper Belpech. D'autres obus frappèrent la belle maison Laterrière à l'entrée du pont et y mirent le feu ; ils atteignirent aussi la maison de l'excellent M. Louis Pinquet, notre vieux maire... Ainsi commença l'incendie de Mouleydier.



MOTS-CLÉS

Armement
Bombardement
Fusillade
Maquis
Mouleydier
Wehrmacht

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER





LA RÉSISTANCE DES GENS DU VOYAGE

LES ETRANGERS DANS LA RÉSISTANCE HISTORIA/SUD-OUEST 1944-1994

IL Y A 50 ANS, LE SUD-OUEST LIBÉRÉ
de Gilles Guitton

**FICHE
10a**

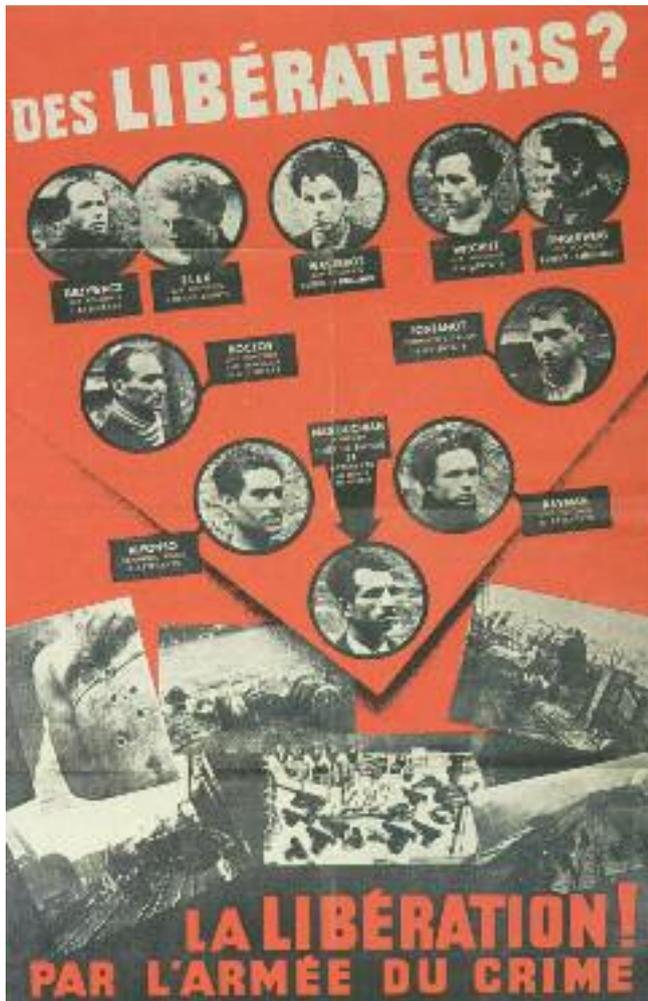
Jean Maille, ferrailleur à Colayrac, est entré au maquis à 17 ans en 1944. Appelé au STO à Bordeaux par l'organisation Todt qui dressait le mur de l'Atlantique, il avait tiré sa révérence au bout de 2 semaines. " J'ai rejoint le maquis de Lagnac. Le chef s'appelait Valentin. Beaucoup de copains sont morts"....."Les maquisards ont fait beaucoup de travail, les bohémiens, comme on nous appelle, aussi...Certains tziganes renseignaient les maquis parce qu'ils venaient d'Europe centrale et comprenaient l'allemand. Il n'y avait pas de différence entre nous, une grande fraternité au contraire." Quand la réalité quotidienne du rejet des "gitous" a repris le dessus, quand il a fallu se débrouiller pour obtenir contre un voisinage hostile un permis de construire ou d'autres documents, l'attestation de son action signée de son chef de maquis a été un précieux sésame.

Jean Maille avait, à l'époque, eu l'espoir que les choses changent. " Nous autres voyageurs devrions faire une statue à De Gaulle. Il a supprimé le carnet de route obligatoire, qui était pour nous le signe de l'esclavage. Il nous a dit qu'on devait réintégrer la société.. C'était formidable, incroyable. Alors que le gouvernement de Vichy nous avait vendu aux allemands"

*

MOTS-CLÉS

Bohémiens
F.T.P.
Maquis
M.O.I.
S.T.O.
Tziganes
Vichy



F.T.P. M.O.I.

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER





LES ETRANGERS DANS LA RÉSISTANCE

LA RÉSISTANCE EN DORDOGNE page 255
de Ralph Finkler
Edition Fanlac, 1991

On a souvent négligé de parler de l'importance de la participation des étrangers, des immigrés, à la Résistance française. C'est remarquable pour l'ensemble de la France comme pour la Dordogne.

Il n'est un mouvement, A.S., F.T.P.F. ou autre, qui n'ait compté dans ses rangs des étrangers : Espagnols, Italiens, Portugais, Belge, Luxembourgeois, Yougoslaves, Bulgares, Roumains, Polonais, Tchèques, etc... De toute l'Europe, même des antifascistes Allemands, mais aussi des Africains et des Indochinois ; sans oublier des Britanniques du S. O. E. (Spécial Opération Exécutive).

.... Mais si toutes les organisations de résistants comptèrent des étrangers dans leurs rangs, il faut savoir que d'autres étrangers ont eu leur propre organisation : ce fut « la main-d'oeuvre immigrée" (M. O. I.)

Quelle est l'origine de cette appellation ?

Dans les années 20, l'administration française pour faire face à l'importante immigration de travailleurs, rendue nécessaire par la saignée de la guerre 14-18 (1 million et demi de morts) crée la M.O.E. (main-d'oeuvre étrangère). La confédération générale du travail organise ces travailleurs étrangers en groupe de langues sous la dénomination de « main-d'oeuvre immigrée » sigle bientôt repris par l'administration. En 1930 on comptera 3 millions et demi d'étrangers en France arrivés sans papiers, sans connaître la langue, sans moyens d'existence. Ils trouvent dans la M.O.I. l'aide et le réconfort dont ils ont besoin.

La défaite de 1940 ayant créé des conditions et des difficultés nouvelles, les éléments les plus conscients se réorganisent sous la direction de responsables aguerris dans leur pays d'origine, le plus souvent des militants communistes. Ils conservent ce sigle de M.O.I. pour entreprendre la lutte contre l'occupant. Lorsque cette lutte prendra une forme armée, les combattants de la M.O.I. dépendant de la direction des F.T.P. seront, de l'avis unanime, le fer de lance de la résistance urbaine armée.

Ce sont par exemple le détachement Manoukian - Boczow en Ile-de-France (les héros de « l'Affiche Rouge »), le bataillon Carmagnole - Liberté à Lyon et à Grenoble.

**FICHE
10b**

MOTS-CLÉS

Bohémiens
F.T.P.
Maquis
M.O.I.
S.T.O.
Tziganes
Vichy

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER





PREMIÈRE LIAISON RADIO AVEC LONDRES

CHRONIQUES DES ANNÉES DE GUERRE EN PAYS FOYEN

de Jacques Reix et Jean Vircouon

Edition Fanlac, 1995

Louis de la Bardonnie crée la première liaison radio avec Londres en juillet 1940 depuis son château de La Roque à Saint-Antoine de Breuilh.

Quarante ans plus tard, il témoigne.

"Je considère que la France avait été vendue. Depuis 1936, toute une masse de Français qui n'aimaient pas le régime avaient commencé un travail de sape. On a livré la France pour abattre un régime. Cela je ne l'admets pas. Et pourtant je n'aimais pas ce gouvernement. Mais, au-delà des régimes, il y a la patrie, la mère Patrie.. Les régimes, ça va, ça vient.

Mais la Patrie demeure. Et c'est pour la défendre que je me suis dressé. La défaite de 1940 a été trop complète, trop rapide pour qu'on puisse croire que les choses se sont faites toute seules.

Du 10 Mai au 18 Juin, 1 600.000 prisonniers ! C'est invraisemblable! Un pays à genoux, désorganisé, désespéré. Tout cela avait été voulu, préparé.

La défaite a été pour moi un traumatisme effroyable. Je ne supposais pas qu'elle puisse être aussi totale, abjecte. Je l'avoue, j'ai pleuré comme un enfant, au fond du désespoir, de souffrance, d'écoeurement. Mais il fallait faire quelque chose. Il y avait en moi quelque chose qui viscéralement refusait l'asservissement.

Je suis contre les dictatures quelles qu'elles soient. Le nazisme, je ne savais pas à l'époque ce que c'était. Mais je refusais de ne plus être un homme libre. Avec 5 amis, le 11 Juin, nous nous sommes réunis à La Roque. Il fallait faire quelque chose. Mais comment ? Avec quoi ?

L'appel du 18 Juin a été la boussole, le phare dans la tempête. Nous avons contacté Londres tout de suite. Le premier réseau de la France Libre, c'est moi qui l'ai créé, ici. Lorsque le colonel Rémy nous a rejoints en novembre 1940, nous étions déjà connus à Londres depuis le 13 juillet."

*

**FICHE
11**

MOTS-CLÉS

Appel du 18 juin
Défaite
Dictature
France Libre
Londres
Nazis
Patrie

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER



8

11

15



RALPH FINKLER SE SOUVIENT

UN GRAND RÉSISTANT SE SOUVIENT DE LUI AU LYCÉE DE PÉRIGUEUX

Archives départementales 2002

Archives Départementales : Parlez moi de votre réaction à l'arrivée des alsaciens à Périgueux en septembre 1939..

Ralf Finkler : Quand je me regarde avec franchise, j'ai un peu honte de mon attitude. Moi, à l'époque, je suis le petit périgourdin, plutôt chef de bande. Je n'ai aucune notion de ma judaïté, je suis juif c'est tout. Et arrivent des dizaines de milliers d'alsaciens et parmi eux beaucoup de familles juives....En face de moi, au lycée, des jeunes juifs avec qui je n'ai rien de commun, je ne veux pas être de leur côté, je ne veux pas qu'on me considère comme eux. C'est très moche de ma part.

A cette époque, au lycée, dans ma classe, il y avait des juifs alsaciens en butte à l'antisémitisme banal, ils venaient vers moi qui étais un cadot pour que je les protège et je les envoyais paître. Mais un jour je me suis regardé dans le glace. et un incident en classe de physique-chimie a tout déclenché.

Le professeur, monsieur Z, du genre qui envoyait des piques racistes et antisémites sans se mouiller, a un jour dit à Rabinovitch, petit juif rigolard et toujours premier de la classe ce qui ne devait pas lui plaire : " Rabinovitch, foutez moi le camp dans le couloir, allez voir si votre cousine de Varsovie n'y est pas." Ca devait travailler depuis un moment dans mon inconscient, je me suis levé et j'ai suivi Rabinovitch. Monsieur Z a dit : «Finkler, où allez vous?» J'ai répondu : «Je vais voir si ma cousine de Bucarest n'est pas aussi dans le couloir».

A partir de ce moment là il ne fallait pas me marcher sur les pieds.

Après, on a commencé à déchirer les portraits de Pétain dans la classe. et est née l'idée de la résistance ; on a pris conscience que tous les élèves ne suivaient pas les mots d'ordre.

AD : Vous souvenez vous d'autres anecdotes?

RF : J'ai le souvenir du jour où Pétain a demandé l'armistice. Je me revois avec mon ami Lichtenberg. On lisait les titres du journal devant le kiosque à journaux de la place Montaigne, on avait 16 ans, on a décidé qu'il fallait faire quelque chose.

Je me rappelle aussi qu'un secrétaire d'état, sans doute Borotra, secrétaire d'Etat aux sports, est venu à Périgueux. Les chefs d'établissements avaient reçu l'ordre d'emmener les élèves place Montaigne. C'était obligatoire. J'ai le souvenir de cette place, noire de monde, et de tous ces jeunes qui criaient : "Vive Pétain" et de notre premier acte de résistance, nous qui avions formé un petit carré qui criait : " Vive de Gaulle."...

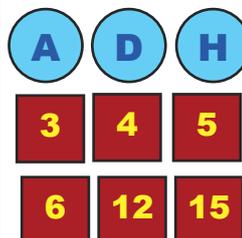
Extrait des entretiens de Ralf Finkler, qui sera un grand résistant, réalisés par les Archives Départementales de la Dordogne en 2002

FICHE 12

MOTS-CLÉS

Alsaciens
Antisémitisme
Juif
Périgueux
Pétain

AUTRES FICHES
À CONSULTER



RÉSISTANCE



L'ORGANISATION DES MAQUIS

LA VIE EN PÉRIGORD SOUS L'OCCUPATION 1940-1944

de André ROULLAND page 149

Edition Fanlac, 1991

RÉSISTANCE

Comment se présentait sur le terrain l'organisation et la répartition des maquis dans les premiers mois de 1944, précédant le débarquement allié ?

L'armée secrète s'est structurée à partir de trois secteurs : Dordogne Nord, Centre et Sud.

La zone nord comprend trois bataillons et des services bien organisés : santé renseignements, parc auto, transmission, prévôté, intendance.

Dans le Sud, après certains antagonismes, Maurice Loupias dit « Bergeret » prend le commandement sur l'ensemble de la vallée de la Dordogne

Dans le secteur Centre, AS et ORA sont en étroite liaison avant de fusionner après le 6 juin 1940.

L'organisation des FTP présente de son côté un certain nombre de particularités. Elle est dirigée par une autorité composée de trois personnes :

- le commissaire à l'organisation militaire (COR) qui prépare et exécute les opérations ;
- le commissaire aux effectifs (CER) chargé de la propagande, du recrutement des cadres et effectifs, de la liaison avec les mouvements de résistance ;
- le commissaire technique, chargé des services spéciaux intendance, matériel, renseignements, parachutages, santé...

Le département est divisé en trois sous secteurs qui ont la même organisation que l'état-major régional.

Le Sud Est forme le sous-secteur A ; le Nord Est le sous-secteur B ; le Sud Ouest le sous-secteur C.

L'organisation interne des FTP a aussi sa particularité :

- à la base : les détachements composés chacun de trois groupes de combats ; trois détachements forment une compagnie, trois compagnies font un bataillon et trois bataillons un régiment.
- Il y a eu, concernant l'activité des maquis et leur insertion dans la stratégie alliée, des différences de conception.

Divergences au sein des états-majors en haut lieu, divergences aussi entre les formations résistantes sur le terrain.

Pour les uns, F.T.P., s'imposait l'activité débordante, la multiplication des opérations locales, ponctuelles, réussies ou non, les sabotages, les attentats contre le personnel. Il faut garder une pression tout azimut, au risque des représailles les plus sévères.

Pour d'autres, l'Armée Secrète, au risque de paraître timoré, il ne pouvait y avoir d'action sérieuse que coordonnée et reliée à une stratégie d'ensemble.

Querelle d'école que la réalité quotidienne des événements se chargera de volatilisier.

L'opinion prévalut bien vite, après la création du C.N.R (Conseil National de la Résistance), qu'il n'y avait plus ni atermoiement ni attentisme possible et que l'action offensive devait s'exercer à tous les niveaux et par tous les moyens.

Il n'était pour autant pas question, exception faite pour quelques volontaires menacés dans leur vie, et qu'il fallait abriter, de se livrer à un recrutement massif, pour le seul plaisir de répondre à la demande, d'éléments que la logistique des groupes n'aurait pu armer.

Et c'est ainsi que la résistance, au temps des maquis, est constituée de deux sortes de combattants : les « actifs », engagés dans le combat et vivant en permanence leur existence clandestine et les « légaux » éléments statiques, disponibles à tout moment mais qui demeurent dans une situation de légalité : domicile fixe, papiers en règle, familles et relations pouvant servir de référence et de caution.

Les seconds constituent pour les premiers une réserve d'effectifs : à eux les tâches de renseignements, de ravitaillement, de fabrication de faux papiers...

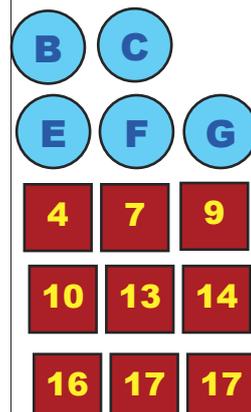
De même les opinions ont été émises selon lesquelles les groupes de maquis pouvaient être catalogués

FICHE
13a

MOTS-CLÉS

Armée secrète
C.N.R.
De Gaulle
Dordogne
F.T.P.
Maquis
Résistant
S.T.O.

AUTRES FICHES
À CONSULTER





L'ORGANISATION DES MAQUIS

(suite)

**FICHE
13b**

selon les idéologies, l'appartenance à telle religion ou à telle catégorie sociale. Les amateurs de polémiques n'ont pas manqué de mettre l'accent sur ces antagonismes qui, à leurs yeux, défigurent la résistance. Il n'est pas douteux que beaucoup de chefs connus avaient des convictions dont ils ne se cachaient d'ailleurs pas. Leurs penchants inclinaient plutôt ceci vers les exploits des armées soviétiques, ceux-là vers la puissance des armées alliées ou les mérites des soldats de la France libre. Mais il convient de ne pas oublier que les directives essentielles qui s'imposaient à tous émanaient du Conseil National de la Résistance dont le général De Gaulle était le président est bien sous de souvent l'inspirateur.

Et c'est ainsi qu'il y avait des communistes dans la A.S. et des fils de notables dans les FTP.

Nous pourrions multiplier les exemples de ces rapprochements que commandaient les circonstances, de cette absence de sectarisme et du sentiment d'un effort commun au service du pays. L'on sait d'ailleurs que lorsque les jeunes réfractaires STO ou autres cherchaient à rejoindre le maquis, ils choisissaient tout simplement le groupe le plus proche, ou celui dans lequel il espérait trouver des « copains » déjà engagés. Il n'y a jamais eu de patriotisme dans la résistance.

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER



LE SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE (S.T.O.)

LA RÉSISTANCE DE 1939 À 1945 EN DORDOGNE

Récits et Témoignages page 80

ANACR Dordogne

**FICHE
13c**

MOTS-CLÉS

Propagande
Résistant
S.T.O.
Vichy

Les Allemands viennent encore d'imposer une mesure diabolique, aux conséquences encore inattendues : le « service du travail obligatoire » fâcheusement connu sous les initiales S. T. O.

Les jeunes devront aller travailler en Allemagne. Ils doivent remplacer dans les usines les soldats appelés au front où la situation ne cesse de se dégrader pour les nazis.

La relève décidée en août 1942 n'a pas donné les résultats escomptés. Au mois de mars 1943 plusieurs centaines de jeunes partiront ainsi travailler en Allemagne. Peu nombreux au début seront ceux qui chercheront à se soustraire à cette réquisition.

Une des premières actions généralisées de la résistance en Dordogne consistera à aider les jeunes à se soustraire aux S. T. O.

Il faut d'abord convaincre. Cela n'est pas facile. Une habile propagande est faite en faveur du S.T.O. Les menaces et les pressions exercées par les autorités de Vichy auprès des jeunes, de leur famille, de leurs employeurs, sont fortes et souvent dissuasives au début. Des arrestations sont opérées et, au cours des fortes périodes de répression, des jeunes réfractaires ou des personnes qui les hébergent seront fusillées.

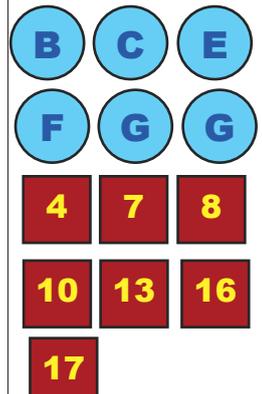
À partir du mois de juin 1943 à ces jeunes réfractaires constitueront la base des premiers maquis.

Il n'est sans doute pas exagéré d'avancer que 8 à 10 000 jeunes de Dordogne ont refusé de partir et ont rejoint les rangs de la Résistance.

Selon la formule de Germaine Tillon « les Allemands dans cette affaire se sont révélés les meilleurs recruteurs de la Résistance. »

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER





ARMÉE SECRÈTE ET FRANCS TIREURS ET PARTISANS

LA RÉSISTANCE DE 1939 À 1945 EN DORDOGNE

Récits et Témoignages ANACR Dordogne

**FICHE
14**

MOTS-CLÉS

Armée Secrète
Communiste
De Gaulle
F.T.P.
Pacte germano-soviétique
U.R.S.S.

« L'armée secrète » (A.S.), c'est la branche militaire des "Mouvements unis de la résistance" (M.U.R.) dans lesquels sont rassemblés des résistants ayant pour principaux responsables des hommes et des femmes faisant généralement référence au parti socialiste (S.F.I.O.) de Léon Blum, aux conceptions chrétiennes sociales de Marc Sangnier, ou simplement décidés à soutenir l'action du général De Gaulle. Leurs organisations d'origine s'intitulent «Combat», «Francs - Tireur», «Libération». Chez tous ceux-là, il est de règle, en schématisant quelque peu car la diversité est grande, de se conformer aux orientations élaborées depuis Londres, où des responsables parviennent à se rendre ; orientation donnée dans le cadre de la stratégie globale de la "France libre et des alliés de l'Ouest.

Il s'agit en résumé, de mettre sur pied, en secret, une «armée» clandestine, apte à combattre le moment venu. Il est recommandé pour cela de rassembler des hommes en des lieux propices et de procéder à leur instruction militaire par le canal de gradés de l'ex armée française, si possible membre de l'O.R.A. (Organisation de résistance de l'armée).

Les stratégies du front de l'Ouest ont enfin en effet comme souci majeur le succès du débarquement en France déjà en préparation. Et il ne faut pas qu'un crédit limité aux actions que peut mener la Résistance entre autres.

Cette tactique est qualifiée «d'attentiste» du fait de l'action militaires et remis à plus tard, au jour J., connaîtra cependant des modifications au fil du temps.

Répondant aux critiques, les chefs de « l'Armée secrète » avancent l'argument selon lequel les représailles contre la population sont ainsi évitées.

.....

L'autre composante majeure de la Résistance, F.T.P. (Francs Tireurs et Partisans), est impulsée, du plus haut échelon aux cadres régionaux et départementaux, par des militants du Parti communiste français clandestin.

Tous ont fait preuve d'une confiance sans faille à leur direction nationale et à ses principaux représentants lors des moments difficiles.

Le plus significatif fut sans contexte d'avoir à « encaisser » à la fin du mois d'août 1939, le coup de théâtre de la signature à Moscou d'un pacte entre l'Allemagne d'Hitler et l'Union soviétique de Staline, dit de non-agression, mais comportant des à-côtés non révélés à l'époque, comme la répartition des zones d'influence ou l'échange de matériaux stratégiques entre les deux pays.

Cependant la fidélité à l'URSS, censée être le phare et l'espoir du monde laborieux, considérée comme agissant toujours, quoi qu'elle fasse, dans l'intérêt de la cause, est alors la « pierre de touche » servant à apprécier le comportement de chacun.

En Dordogne, cette ligne ne fait pas l'unanimité puisque, comme on le sait, les deux députés communistes s'en sont désolidarisés dès septembre 1939, ce qui les mettra « hors circuit » par la suite.

Dans un tel contexte, on ne s'étonnera pas que les conceptions du combat, tant militaire que politique, définies par la hiérarchie du sommet, ne soient pas en conformité parfaite avec celle de l'A.S.

Elles sont orientées, en ce qui concerne les F.T.P dans le sens d'une lutte sans concession, à mort pourrait-on dire, et menée les premiers temps par les membres de «l'Organisation spéciale». Frapper l'ennemi sous toutes ses formes et par tous les moyens possibles est la règle. On agit pour la libération de la France mais en même temps par solidarité avec l'Armée Rouge soviétique confrontée à de terribles combats. Ainsi font les partisans de tous les territoires des pays occupés qui ont répondu à l'appel que Staline a lancé le 3 juillet 1941, quelques jours après l'attaque nazie.

RÉSISTANCE

AUTRES FICHES
À CONSULTER



4

10

13

14



ORDONNANCES

**FICHE
15**

Ordonnance du 27 septembre 1940

Article 1 - Sont reconnus comme Juifs, ceux qui appartiennent ou appartenait à la religion juive ou qui ont plus de deux grands-parents Juifs.

Article 2 - Il est interdit aux Juifs qui ont fui la zone occupée d'y retourner.

Article 3 - Tout Juif devra se présenter jusqu'au 20 octobre 1940 auprès du sous-préfet pour se faire inscrire, lui et sa famille, sur un registre spécial.

Article 4 - Tout commerce appartenant à un Juif devra être désigné comme entreprise juive par une affiche spéciale bilingue franco-allemande.

Article 5 - Les contraventions à la présente ordonnances seront punies de prison, d'amendes et la confiscation des biens pour être prononcée.

Ordonnance du 3 octobre 1940

Article 1 - Sont Juifs tous ceux qui sont issus de trois grands-parents juifs, ou de deux grands-parents si son conjoint est Juif.

Article 2 - L'accès à l'exercice des fonctions et mandats ci-après sont interdits aux Juifs :

- a) chef de l'État, membre du gouvernement, magistrat.
- b) préfet, sous-préfet, police, etc.
- c) gouverneur, inspecteur des colonies.
- d) membres des corps enseignants.
- e) officiers Terre, Air, Mer.
- f) exercice des professions libérales.
- g) presse
- h) cinéma, théâtre, spectacles, radio.

Article 3 - Les Juifs qui dans les domaines scientifiques, artistiques, ont rendu des services exceptionnels à l'État français pourront être relevés des interdictions prévues.

Article 4 - Les Juifs titulaires de la carte du combattant 1914 -18 ou ayant été cités à l'ordre du jour pendant la campagne 1939-40 ou étant titulaire de la Légion d'Honneur à titre militaire ou de la médaille militaire peuvent être relevés des interdictions ci-dessus citées.

N. B. - le paragraphe 3 et 4 n'étaient que pure clause de style. En réalité tous les Juifs furent mis dans le même sac. On envoya vers les fours crématoires aussi bien des chevaliers de la Légion d'honneur que de grands mutilés des deux guerres et bien entendu on ne tint jamais compte des "services exceptionnels" rendus au pays.

Par la suite d'autres lois promulguées par le gouvernement de Vichy enlèveront aux juifs tout droit à l'existence.

Ordonnance du 4 octobre 1940

Article 1 - Les étrangers de race juive pourront être internés dans des camps spéciaux.

Article 2 : Les juifs étrangers pourront en tout temps se voir assigner une résidence forcée.

MOTS-CLÉS

Antisémitisme
Juif
Nazis
Vichy

AUTRES FICHES
À CONSULTER

H

8

11

13

12

15



AVIS

de Paul ELUARD

Au Rendez-Vous Allemand 1942-1945

Avis



Paul Eluard

La nuit qui précéda sa mort
Fut la plus courte de sa vie
L'idée qu'il existait encore
Lui brûlait le sang aux poignets
Le poids de son corps l'écoeûrait
Sa force le faisait gémir
C'est tout au fond de cette horreur
Qu'il a commencé à sourire
Il n'avait pas UN camarade
Mais des millions et des millions
Pour le venger il le savait
Et le jour se leva pour lui

FICHE 16

MOTS-CLÉS

Maquis
Résistant

AUTRES FICHES
À CONSULTER





LES LILAS ET LES ROSES

de Louis ARAGON

Premier poème de résistance, écrit à Javerlhac en juin 1940



Louis Aragon

LES LILAS ET LES ROSES

Ô mois des floraisons mois des métamorphoses
Mai qui fut sans nuage et juin poignardé
Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses
Ni ceux que le printemps dans ses plis a gardés

Je n'oublierai jamais l'illusion tragique
Le cortège les cris la foule et le soleil
Les chars chargés d'amour les dons de la Belgique
L'air qui tremble et la route à ce bourdon d'abeilles
Le triomphe imprudent qui prime la querelle
Le sang que préfigure en carmin le baiser
Et ceux qui vont mourir debout dans les tourelles
Entourés de lilas par un peuple grisé

Je n'oublierai jamais les jardins de la France
Semblables au missel des siècles disparus
Ni le trouble des soirs l'énigme du silence
Les roses tout le long du chemin parcouru
Le démenti des fleurs au vent de la panique
Aux soldats qui passaient sur l'aile de la peur
Aux vélos délirants aux canons ironiques
Au pitoyable accoutrement des faux campeurs

Mais je ne sais pourquoi ce tourbillon d'images
Me ramène toujours au même point d'arrêt
À Sainte-Marthe Un général De noirs ramage
Une villa normande au bord de la forêt
Tout se tait l'ennemi dans l'ombre se repose
On nous a dit ce soir que Paris s'est rendu
Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses
Et ni les deux amours que nous avons perdus

Bouquets du premier jour lilas lilas des Flandres
Douceur de l'ombre dont la mort farde les joues
Et vous bouquets de la retraite roses tendres
Couleurs de l'incendie au loin roses d'Anjou

FICHE
17

MOTS-CLÉS

Maquis
Résistant

AUTRES FICHES
À CONSULTER

B **C** **E**

F **G**

4 **7** **9**

10 **13** **16**

17



CHANSON D'AUTOMNE

de Paul VERLAINE

Poèmes saturniens - 1866



Paul Verlaine
Portrait par Gustave Courbet

CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure,

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà
Pareil à la
Feuille morte.

**FICHE
18**

MOTS-CLÉS

Débarquement



EVACUATION DE L'ALSACE

FICHE

A1

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Subdivision de Région Strasbourg Commune *IV*
III Arrondissement *2*

ORDRE D'ÉVACUATION

L'évacuation de la commune de *IV Arrondissement* est ordonnée.

Elle sera effectuée immédiatement et sans délai.

Les habitants amèneront :

- Des vivres pour plusieurs jours,
- Les moyens de transport existant dans la commune (y compris les véhicules et chevaux désignés pour la réquisition),
- Les denrées transportables et le bétail.

Ils quitteront la commune par *La Porte Nationale*
route de Schirmeck *Aue de Molsheim*
et se présenteront obligatoirement à *Koenigsbollen*
(*Molsheim*) [1] où ils recevront de nouvelles instructions en vue de les faire profiter des mesures prises pour assurer leur acheminement en lieu sûr et leur logement.

Des prescriptions données à ce moment fixeront également :

- Les lieux et modalités d'achat des denrées et bestiaux amenés avec eux par les habitants.
- Les lieux de livraison à l'autorité militaire des chevaux et véhicules réquisitionnés.

Tous les réservistes des Armées de Terre, de Mer et de l'Air rejoindront immédiatement et directement le lieu de concentration porté sur leur fascicule de mobilisation.

LE MINISTRE DE LA GUERRE.

A Point de première destination.

MOTS-CLÉS

Démographie
Evacuation
Exode
Périgieux
Strasbourg





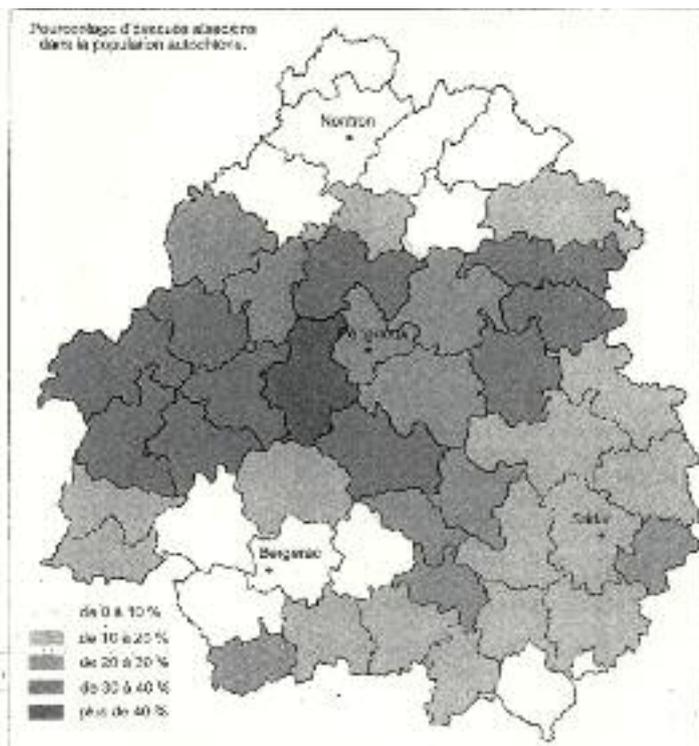
COMMUNES EVACUÉES ET COMMUNES D'ACCUEIL

FICHE
A3

Artolsheim :	Aillac, Calviac, Carsac de Carlux, Saint-Julien de Lampon
Binderheim :	Le Moustier, Peysac, Rouffignac de Mortignac
Bootzheim :	Plazac
Daubensand :	Pontours
Diebolsheim :	Saint-Léon-sur-Vézère, Sainte-Mondane, Simeyrols, Orliaguet, Prats-de-Carlux
Elsenheim :	Montignac
Friesenheim :	Razac-d'Eymet, Saint-Capraise-d'Eymet, Saint-Julien-d'Eymet
Gerstheim :	Grand-Castang, Limeuil, Saint-Alvère, Sainte-Foy-de-Longas, Trémolat
Mackenheim :	Allas-les-Mines, Berbiguières, Bezenac, Castels, Mouzens, Saint-Cyprien, Saint-Vincent-de-Cosse
Markolsheim :	Campagne, Fleurac, Journiac, Le Bugue, Manaurie, Mauzens et Miremont, Saint-Avit-de-Vialard, Saint-Cernin-de-Reilhac, Saint-Cirq, Saint-Felix-de-Reilhac et Mortemart, Saint-Chamassy, Savignac-du-Bugue
Obenheim :	Alles, Cussac, Molières
Plobsheim :	Fougeyrolles, Port-Sainte-Foy
Rhinau :	Beaumont, Monpazier, Saint-Avit-Senieur
Richtolsheim :	Carlux, Peyrillac et Millac, Saint-Cyprien, Savignac-du-Bugue
Saasenheim :	Salignac
Schoenau :	Le Coux
Schwobsheim :	Saint-Julien-de-Lampon
Strasbourg :	Périgueux, les cantons de Brantôme, Hautefort, Montpon, Montignac, Ribérac, Vergt, Nontron, Sarlat
Sundhouse :	Beynac, La Caneda, Marquay, Proissans, Saint-André-d'Allas, Sarlat, Vézac

MOTS-CLÉS

Démographie
Evacuation
Exode
Périgueux
Strasbourg





EVACUATION DE L'ALSACE

FICHE

A4

MOTS-CLÉS

Démographie
Evacuation
Exode
Périgueux
Strasbourg



Voyage depuis Strasbourg
en train de marchandises



Strasbourg désert sous la neige



MILICE ET MILICIENS

FICHE

B



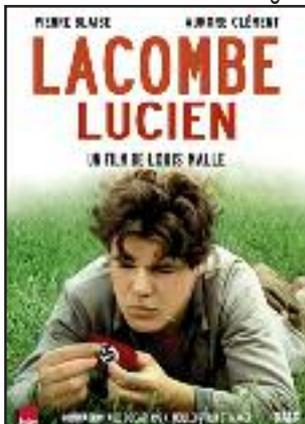
MOTS-CLÉS

Choix
Engagement
Destin
Milicien
Résistant



A voir

Lucien Lacombe, un jeune paysan du Sud-Ouest travaillant à la ville, retourne pour quelques jours chez ses parents en juin 1944. Son père est prisonnier de guerre en Allemagne et sa mère vit avec le maire du village. Il rencontre son instituteur,



devenu résistant, à qui il confie son désir d'entrer dans le maquis. Jugé trop jeune, il essuie un refus. De retour en ville, il est arrêté par la police et après un habile interrogatoire dénonce son instituteur. Il rejoint alors la Milice, corps auxiliaire français de la Gestapo, vivant la vie d'un agent de la police

allemande. Il tombe amoureux d'une juive, France Hornn. Lucien finit par s'enfuir à la campagne avec la jeune fille et sa grand-mère. Il est fusillé à la Libération comme collaborateur.

Wikipédia



RÉSISTANTS ET MAQUISARDS

FICHE

C



MOTS-CLÉS

Accrochage
Armée secrète
F.T.P.
Maquis
Maquisards
M.O.I.
Résistant
Traction





LES ALSACIENS À L'ECOLE

FICHE

D

MOTS-CLÉS

Alsaciens
Périgueux
Strasbourg



La classe scientifique (math élem) du lycée de garçons.
Cinq des jeunes filles sont alsaciennes (Photo AD24)



La classe de Marckolsheim avec le curé Laviale, du Bugue et sœur Antoine



MOULEYDIER

FICHE

E

MOTS-CLÉS

Fusillade
Maquis
Mouleydier
Nazis
Propagande
Résistant



Mouleydier aujourd'hui

FRANÇAIS

Il y avait, dans le département de la Dordogne un village tranquille et paisible : Mouleydier.

Depuis toujours, une population laborieuse y vaquait dans le calme à ses occupations.

Mais voici que vint le maquis !

Dans toutes les maisons furent entreposées des réserves d'armes et de munitions. Les plus jeunes hommes furent mobilisés et les plus âgés affectés au service des renseignements. Quand aux femmes, elles furent envoyées dans les localités voisines pour y faire de l'espionnage.

Il n'y est plus de maire pour veiller au maintien de la justice et de l'ordre ; le commandement fut assumé au village par un bandit des anciennes brigades internationales d'Espagne, auteur de huit meurtres.

Les habitants reçurent 150 g de pain par jour mais les «chefs» disposaient d'une attribution triple. Les assassinats et les vols des bandits étrangers troublaient tous le voisinage.

Alors, l'armée allemande intervint.

Dès l'approche des soldats allemands, les lâches maquisards s'empressèrent de fuir en abandonnant la population sans défense.

Mais, au cours du tir effectué contre le maquis, des réserves de munitions entreposées dans la localité par les terroristes explosèrent, mettant ainsi le feu à Mouleydier.

C'est ainsi qu'un village tout entier fut détruit.

Fallait-il vraiment en arriver là ?

Si la population de Mouleydier avait - comme elle le fit tardivement - attiré tout de suite l'attention des autorités françaises ou allemandes sur la présence dans les environs d'un camp de bandits, tous ces maux lui auraient été épargnés.

Français, pensez toujours à cela : si des maquisards ou des agents étrangers apparaissent dans votre région, avant que les bandes s'installent, avertissez-en immédiatement les autorités les plus proches...

**Et vous sauvez ainsi vos maisons,
vos fermes et vos vies !**

Texte d'une affiche placardée dans les villages de Dordogne, par les allemands, après qu'ils aient détruit et incendié Mouleydier



ICI, LONDRES...

FICHE

F1

Français, veillez à votre poste de radio

Les Allemands veulent à tout prix et par tout les moyens empêcher les Alliés de maintenir un lien avec les patriotes français.

Déjà en Norvège, en Pologne, en Grèce et en Hollande ils ont confisqué les postes récepteurs de T.S.F., malgré l'importance qu'ils attachent à leurs propres émissions.

Cette mesure n'est pas encore appliquée en France : elle peut l'être d'un moment à l'autre.

A l'heure actuelle il importe plus que jamais que les patriotes français restent en contact par radio avec leurs Alliés.

Une fois la confiscation déclarée, les Allemands séviront impitoyablement contre les auditeurs clandestins.

Donc, ne disséminez les nouvelles qu'entre personnes sûres.

Méfiez-vous des mouchards. Ne discutez des nouvelles en public qu'avec la plus grande prudence.

Là où le brouillage rend l'écoute très difficile, organisez-vous pour recevoir les émissions de la B.B.C. en Morse. Ces émissions sont faites tous les jours à destination de la France à 03 h 30 sur 261 mètres, 49 mètres et 41 mètres.

Organisez dès maintenant des groupes d'écoute, comprenant au moins un technicien de la radio.

Afin d'avoir la possibilité d'écouter un très grand nombre d'émissions de la B.B.C., ayez dans chaque groupe au moins une personne connaissant une ou plusieurs langues étrangères.

Ne croyez pas que vous dépasserez votre consommation déclarée d'électricité. Un poste à 5 lampes ne consomme pas davantage de courant qu'une lampe d'éclairage normale.

Agissez dès maintenant pour garder vos moyens d'écoute. Votre poste de radio est une arme dont on ne peut exagérer l'importance.

MOTS-CLÉS

Appel du 18 juin
De Gaulle
Défaite
France Libre
Londres
Résistant

Le Général de Gaulle s'adresse aux Français depuis les studios de la BBC à Londres





L'APPEL DU 18 JUIN 1940

FICHE

F2



MOTS-CLÉS

Appel du 18 juin
De Gaulle
Défaite
France Libre
Londres
Résistant

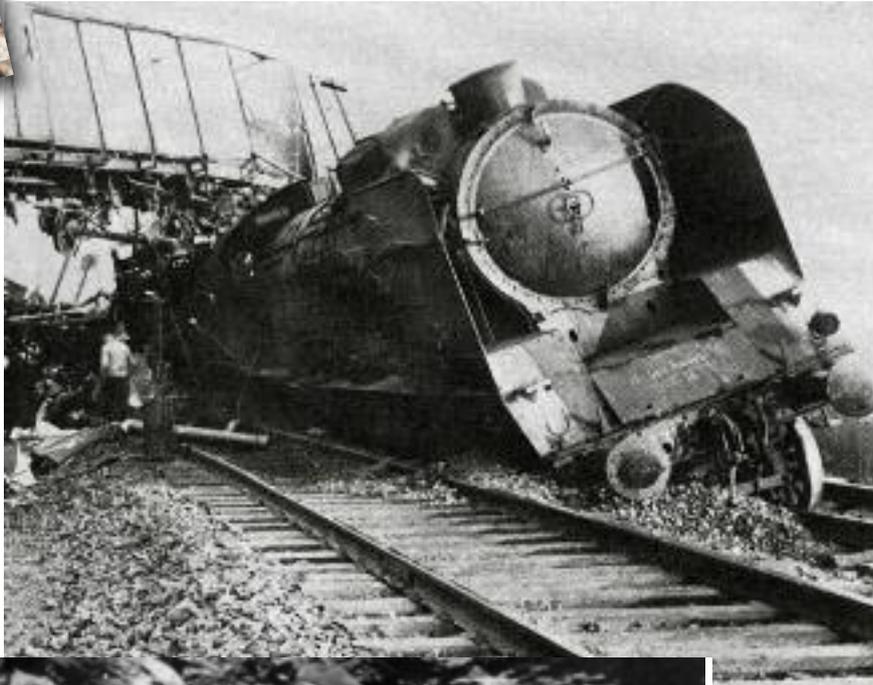




RÉSISTANCE

FICHE

G



MOTS-CLÉS

Armée secrète

C.N.R.

Dordogne

F.T.P.

Maquis

Résistant



Valentine Bussiére
une jeune héroïne périgourdine
assassinée par les nazis



LA PROPAGANDE ANTISÉMITES

FICHE

H

MOTS-CLÉS

Antisémitisme
Dictature
Juif
Nazis
Vichy



I. — COMMENT RECONNAITRE LA QUALITE DE JUIF
- (Loi du 2 juin 1941, n° 2302, 2.0, du 14 juin 1942, p. 2478 et suivantes)

1° EST JUIF :

Qui est avant le 20 juin 1940	Celui ou Celle :	Qui a
De religion, quelle qu'elle soit.	3 grands-parents de race juive ou de religion juive.	
De religion juive, ou est sans religion (2).	2 grands-parents de race juive ou de religion juive.	
De religion reconnue autre que la religion juive (3), mais marié à une (ou un) juive (ou juif) (3).	2 grands-parents de race juive ou de religion juive.	
Le mélange dont chacun des époux appartient à une religion reconnue autre que la religion juive.	Pour chacun des époux, deux grands-parents de race ou de religion juive.	

2° N'EST PAS JUIF : (4)

Qui est avant le 20 juin 1940	Celui ou Celle :	Qui a
De religion reconnue autre que la religion juive (1).	Aucun grand-parent juif.	
De religion juive ou sans religion.	3 grands-parents aryens.	
De religion reconnue autre que la religion juive et non marié à un juif.	2 grands-parents aryens.	

(1) La non appartenance à la religion juive s'administre par la preuve (Certificat de Baptême), de l'adhésion à une religion reconnue par l'Etat avant la loi du 8-12-89, autre que la religion juive, à savoir : Catholique ou protestantisme.
(2) Le fait de ne pas avoir de religion fait présumer le religion juive.
(3) Marié à une personne ayant deux grands-parents juifs.
(4) Ne sont pas considérés comme Juifs au regard de la loi du 2 juin 1941, les « Karaites » qui forment une secte de Russes qui ont embrassé la religion Israélite mais qui ne sont pas de race juive. (Consultez les Directeurs Départementaux de la S. E. C. qui détiennent la liste des membres de cette secte — liste de renseignements n° 4).



AUTRES FICHES À CONSULTER



CHRONOLOGIE

- 7 mars 1936. Remilitarisation de la Rhénanie.

1938

- 12-13 mars. Signature de L'Anschluss. (rattachement de l'Autriche à l'Allemagne)
- Septembre - Les Sudètes de langue allemande revendiquent le rattachement à l'Allemagne. La Werhmarcht est prête à envahir la Tchécoslovaquie.
- 29-30 septembre. Accords de Munich, Hitler obtient l'annexion des territoires tchèques de langue allemande
- 1er octobre, Hitler annexe les Sudètes puis met fin à la république tchécoslovaque

1939

- 23 août, pacte germano-soviétique de non agression.
- 1^{er} septembre, invasion de la Pologne par les troupes allemandes, et par les soviétiques le 17 Septembre.
- 3 septembre, la France et le Royaume -Uni déclarent la guerre à l'Allemagne.

Strasbourg et les territoires qui longent la ligne Maginot sont évacués, leurs habitants sont transportés en train vers le sud-ouest de la France.

Mobilisation. La drôle de guerre.

1940

- 10 mai. Attaque allemande sur la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg.
 - 10 juin. Déclaration de guerre de l'Italie à la France.
 - 16 Juin, Formation du gouvernement de Pétain à Bordeaux
 - 17 juin. Le Maréchal Pétain, président du conseil, annonce la fin des combats.
- Le Général de Gaulle rejoint Londres.
1 800.000 soldats français sont faits prisonniers et emmenés en Allemagne.
- 18 juin. Premier appel radiodiffusé du Général de Gaulle depuis Londres.
 - 22 juin. Signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes. Occupation allemande. La France coupée en deux. La Dordogne est en zone libre.
 - 10 juillet, le gouvernement s'installe à Vichy, les pleins pouvoirs sont votés à Pétain.
- De Gaulle est reconnu comme le chef des Français Libres par le gouvernement britannique.
- août, Les premiers agents de la France Libre débarquent en métropole pour monter des réseaux de renseignements.
 - 7 août, rattachement au Reich de l'Alsace et de la Lorraine.
 - 3 octobre, Vichy, Première loi sur le statut des juifs.
 - 24 octobre, Rencontre Hitler- Pétain à Montoire
 - 11 novembre Manifestation des étudiants et des lycéens à l'Arc de Triomphe à Paris.
 - 15 décembre, Premier numéro du journal "Résistance", réalisé par le groupe du Musée de l'homme.

1941

- Mai, Création des réseaux "Combat", "Libération", création des comités du Front National.
- Juin, Nouveau statut spécial des juifs.
- 22 juin, Hitler attaque l'Union Soviétique.

1942

- 12 janvier, Création par Vichy du Service d'ordre de la Légion.
 - 20 Janvier: conférence de Wannsee sur la "solution finale" de la question juive.
 - 6 mars, création des FTPF, francs tireurs et partisans français.
 - 29 Mai, Port de l'étoile jaune obligatoire pour tous les juifs de plus de 6 ans en zone occupée.
- 16 et 17 juillet, rafle du Vel d'Hiv
- septembre, "Combat", "Libération", "Franc-Tireur", fusionnent et forment les maquis "Armée secrète".
 - 8 novembre, débarquement américain en Afrique du Nord.

- 11 novembre, invasion de la zone libre par les forces allemandes. Toute la France est occupée.

1943

- Janvier, le service d'ordre de la Légion devient la Milice sous le commandement de Joseph Darnand.
- 2 février, défaite allemande à Stalingrad.
- 16 février, institution du STO, service de travail obligatoire en Allemagne pour les jeunes français.
- 28 février, à Périgueux, assemblée constitutive de la Milice départementale.
- Nombreuses arrestations en Dordogne et opérations contre les réfractaires au STO qui vont grossir les maquis.
- Mai, création du Conseil National de la Résistance.
- 27 Juin, arrivée du premier grand convoi de déportés français à Buchenwald

1944

- 1^{er} Février, création des FFI, Forces Françaises de l'intérieur.
 - 21 Février, exécution de 22 résistants FTP- MOI du groupe Manouchian.
 - Nombreuses actions des maquis, suivies de répressions, d'arrestations de juifs, d'incendies (Rouffignac, Terrasson)
 - 21 avril, Mouleydier, les maquis s'y font prendre au piège et le village est brûlé, comme Pressignac le lendemain.
 - 1^{er} juin, début de l'opération Overland, message à la BBC, "Les sanglots longs des violons de l'automne" annonce le débarquement proche.
 - 2 juin, bombardements alliés sur la France pour couper les voies de communication.
 - 5 juin, des français du 2e régiment de chasseurs parachutistes sont largués en Bretagne pour prendre à revers les allemands.
 - 6 juin, "blessent mon coeur d'une langueur monotone" débarquement en Normandie de 185.000 soldats alliés.
 - 8 juin, la division Das Reich quitte Montauban pour remonter vers la Normandie et sème la désolation sur son passage.(Tulle, Oradour)
 - 26 Juillet, attaque du train de la banque de France par les résistants à Neuvic.
 - du 12 au 17 Août, les allemands exécutent quarante otages dans la caserne du 35e d'artillerie à Périgueux.
 - 17 Août, le gouvernement quitte Vichy pour Belfort.
 - Libération de Périgueux, le 19 août, de Bergerac, le 20.
 - 25 août, libération de Paris.
 - 28 août, libération de Bordeaux.
- De Gaulle au pouvoir, il décide d'intégrer les FFI (réunion des maquis) à l'armée française.
- En 1944, 326 convois sont partis de France pour les camps de concentration.
 - Une semaine avant la libération de Paris, un convoi part de Fresnes.
 - Septembre, épuration, des cours de justice jugent les collaborateurs.
 - 25 Novembre, libération de Strasbourg.

1945

- Mars, libération de l'Alsace
 - 20 avril, libération de Royan
 - Mai, La Rochelle est libérée après 8 mois de siège, dernière ville française à être libérée.
 - 8 Mai 1945, Capitulation de l'armée allemande.
- Retour des déportés et des prisonniers
- Le 30 avril, Hitler, Eva Braun, Goebbels et sa famille se sont suicidés
- 20 Novembre, début du procès de Nuremberg.



INDEX

REPÈRES

A		
Accrochage	7 - C	
Alsaciens	3 - 5 - 6 - 12 - D	
Antisémitisme	12 - 15 - H	
Appel du 18 juin	11 - F	
Armée secrète	13 - 14 - C - G	
Armement	9	
Avance russe	8	
B		
Bohémiens	10	
Bombardement	9	
C		
Chabrot	5 - 6	
Choix	4 - B	
C.N.R.	13 - G	
Communiste	14	
Confort	3 - 5	
D		
De Gaulle	4 - 13 - 14 - F	
Débarquement	3 - 18 - A	
Défaite	11 - F	
Démographie	3 - A	
Dialecte	3 - 5 - 6	
Dictature	11	
Destin	4 - B	
Dordogne	13 - G	
E		
Engagement	4 - B	
Evacuation	3 - A	
Exode	5 - A	
F		
France Libre	11 - F	
Froid	5	
F.T.P.	10 - 13 - 14 - G - C	
Fusillade	9 - E	
H		
Hébergement	5	
I		
Idiomes	3 - 6	
J		
Juif	12 - 15 - H	
L		
Londres	11 - F	
M		
Maquis	7 - 9 - 10 - 13 - 16 - 17 - C - E - G	
M.O.I.	7 - 10 - C	
Milicien	4 - B	
Mouleydier	9	
N		
Nation	6	
Nazis	8 - 11 - 15 - E	
Noël	6	
P		
Pacte germano-soviétique	14	
Patois	3 - 5 - 6	
Patrie	11 - F	
Périgueux	3 - 12 - A - D	
Pétain	4 - 12	
Propagande	8 - 13 - E - H	
R		
Repas	6	
Résistant	4 - 7 - 13 - 16 - 17 - B - C - E - F - G	
S		
S.T.O.	10 - 13	
Strasbourg	3 - A - D	
T		
Traction	7 - C	
Tziganes	10	
U		
U.R.S.S.	14	
V - W		
Vichy	10 - 13 - 15	
Wehrmacht	8 - 9	



BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages dont sont tirés les textes composant le dossier.
Il y a bien sûr, quantité d'autres livres sur cette période.

D'Alsace en Périgord

HISTOIRE DE L'ÉVACUATION 1939-1940

Catherine Schunck et François Schunck
ALAN SUTTON

Heurs et malheurs de l'évacuation

LE CHOC CULTUEL

Alsace - Périgord
Catherine Schunck et François Schunck
Éditions COPRUR

REPAS ALSACIEN EN PÉRIGORD

Au temps de l'évacuation 1939-1940
Catherine Schunck et François Schunck
La Lauze - 2008

LA RÉSISTANCE EN PÉRIGORD

Guy Penaud
Fanlac, 1991

LES COMBATS D'UN INGÉNU

Michel Carcenac
Récit d'un temps troublé
Editions des Trois Fontaines

MOULEYDIER, VILLAGE MARTYR

Témoignages
Serge Barranx
Éditions Bière

1939, CHRONIQUES D'UN EXODE

L'Alsace en Périgord
Alain Mangel
Collection Euphorbe - Le Bugue

LA RÉSISTANCE EN PÉRIGORD NOIR

André Roullan – Michel Soulié
Amicale des Résistants Sarladais

C'ÉTAIT UN TEMPS DÉRAISONNABLE

Les premiers résistants racontent
Georges-Marc Benamou
Robert Laffont

HERCULE

Résistance
La Lauze 2003

EXPOSITION

Catherine Schunck et François Schunck sont auteurs d'une exposition qui circulera dans toute la Dordogne avec le concours du CDDP24 :

1939-2009, 70^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉVACUATION DES ALSACIEN EN DORDOGNE

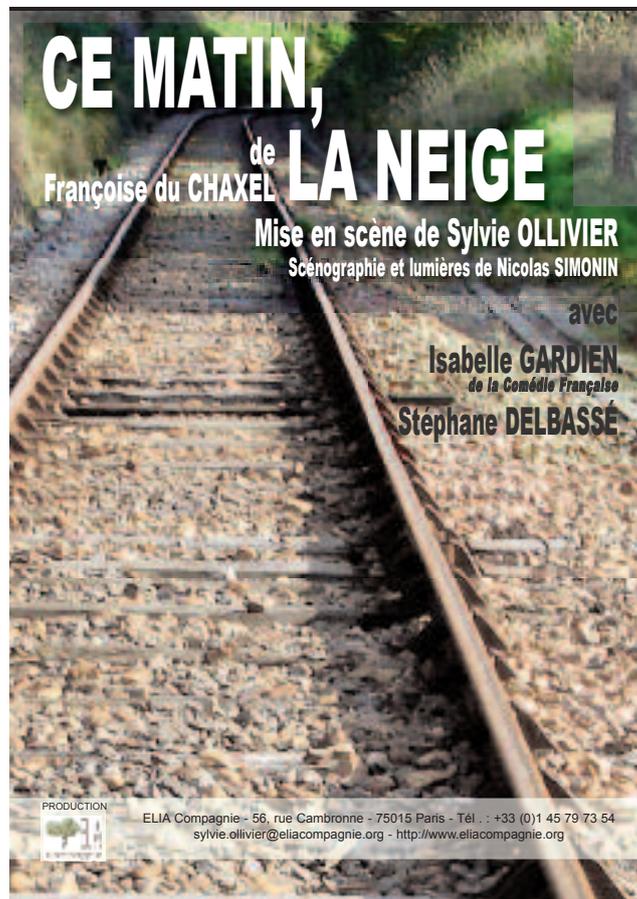
FILMOGRAPHIE

LACOMBE LUCIEN de Louis Malle
LE VIEUX FUSIL de Robert Enrico
L'ARMÉE DES OMBRES de Jean-Pierre Melville
LE DICTATEUR de Charlie Chaplin
BON VOYAGE de Jean-Paul Rappeneau
APOCALYPSE documentaire



TABLE DES MATIERES

Note de l'auteur	1
Note de mise en scène	2
L'arrivée des strasbourgeois en Périgord	3a
Heurs et malheurs de l'évacuation	3b
Prologue	4
Les Alsaciens	5 a-b
La vie quotidienne	6 a-b
Mourir à Vaurez	7a
Terreur et gamineries	8
Mouleydier, village martyr - Témoignages	9
Les étrangers dans la résistance	10 a-b
Première liaison radio avec Londres	11
Ralph Finkler se souvient du lycée	12
L'organisation des maquis	13 a-b
Le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.)	13c
Armée secrète et Francs Tireurs et Partisans	14
Ordonnances	15
Avis - Poème de Paul Eluard	16
Les lilas et les roses - Poème de Louis Aragon	17
Chanson d'automne - Poème de Paul Verlaine	18
Evacuation de l'Alsace	A1 A2 A4
Communs évacuées et communes d'accueil	A3
Milice et miliciens	B
Résistants et maquisards	C
Les Alsaciens à l'école	D
Mouleydier	E
Ici, Londres...	F1
L'appel du 18 juin 1940	F2
Résistance	G
La propagande antisémite	H
Chronologie	
Bibliographie	
Mots clés	



est un spectacle produit par



Directrice artistique
Sylvie OLLIVIER
06 72 91 40 65

sylvie.ollivier@eliacompagnie.org

coproducteurs



Site internet

<http://www.eliacompagnie.org>

ELIA Compagnie – 56, rue Cambronne – 75015 Paris - Tél. : +33 (0)1 45 79 73 54
sylvie.ollivier@eliacompagnie.org - <http://www.eliacompagnie.org>